



PARTICULIERS

Roman

Amandine DENARNAUD

Extrait...

Il braque son regard en direction de Georges Clemenceau. Ce dernier frappe frénétiquement un marteau sur son pupitre en ordonnant le retour au calme. L'étranger replie le journal et le glisse sous son bras avant de s'appuyer contre le dossier. Du bout de l'index, il lève le bord de son chapeau et la vue se dégage. Il prend ses aises et attend sagement le silence.

Au bout de quelques minutes de bataille intense et de patience mise à rude épreuve, les hommes se calment enfin et se montrent attentifs aux paroles du Président du Conseil. Un sourire en coin étire les lèvres de l'inconnu : il était temps.

— Calmons-nous, messieurs. Nous ne sommes pas des bêtes de foire ! intime Clemenceau. Restons civilisés !

— Comment pouvons-nous rester calmes lorsque ce genre d'individus existe ? s'écrie l'un d'eux. Tous les journaux en parlent !

Tous l'acclament à l'exception d'un. L'homme au chapeau laisse tomber sa tête sur le côté en songeant à quel point ce sont des ignorants. Il les écoute déblatérer leurs théories plus farfelues les unes que les autres, énonçant des complots plus grotesques que les précédents. Curieux, il veut savoir jusqu'où ils sont capables d'aller sur un sujet qu'ils ne maîtrisent pas.

— Imaginez de quoi ils sont capables ! hurle le dernier levé.

L'étranger hausse les sourcils en soupirant de désespoir. Il connaît malheureusement la réponse.

— Imaginez les dégâts qu'ils peuvent entraîner ! La criminalité augmentera considérablement ! Nous devons agir !

Cette fois-ci, c'est l'explosion : c'est l'unanimité. L'inconnu redresse lentement la tête : une idée survient. Y voyant le signe de passer à l'action, il se lève et, d'un pas calme et mesuré, il quitte sa place pour rejoindre le centre d'attention de la pièce. Là où tout le monde le verra.

Le journal sous le bras, il s'approche du pupitre de Clemenceau et les regards curieux se rivent vers lui. Rapidement, le sombre personnage se met en lumière et les clameurs cessent pour ne plus être que des murmures interrogateurs. Il s'arrête devant le Président du Conseil qui lui ordonne de décliner son identité. Sans un mot et sans lever la tête, l'étranger jette le journal sous son nez.

— Est-ce ces personnes qui attirent tant vos foudres ?

Vivement, il se tourne vers l'assemblée et son regard parcourt sommairement les visages braqués vers lui. Comme un comédien, il se positionne pour être vu et entendu de tous.

— Est-ce des Particuliers dont vous avez peur ? crie-t-il.

— Des Particuliers ? questionne Clemenceau.

L'inconnu se tourne brusquement vers lui, impassible.

— Pensez-vous réellement que c'est récent ?

Georges Clemenceau ne répond pas et laisse l'homme faire son discours.

— De là où je viens, nous les appelons les Particuliers, commence-t-il. Ces personnes dont vous avez peur ne sont pas aussi dangereuses que vous le pensez !

Il s'immobilise un instant avant de continuer tout aussi calmement :

— Elles le sont bien plus encore. Une dangerosité que vous ne soupçonnez même pas. Aucun humain ordinaire n'est capable de les arrêter seul ! Le plus fort d'entre vous ne sera qu'une misérable vermine face à cette femme, hurle-t-il en brandissant le journal.

D'un geste théâtral, il le jette à terre et le pointe de l'index.

— Cette famille semble inoffensive, mais détrompez-vous ! Croyez-moi, messieurs. Quand j'ai vu qu'aucune arme n'est assez puissante, aucune chaîne assez forte pour les maintenir, j'ai compris que nous étions en réel danger. Vingt-cinq ans que je traque cette vermine et je parviens à peine à les arrêter. Ce sont de vraies plaies ! Les derniers que j'ai croisés avaient organisé un bûcher sur lequel brûlait une femme enceinte et VIVANTE !

La salle réagit avec un hoquet de surprise mêlé à l'horreur. Un brouhaha s'élève. L'inconnu prend une grande inspiration. Son cœur bat si fort qu'il pourrait faire exploser son torse. Il s'est emporté et les mots ont été plus vifs que ses pensées. Il racle sa gorge sèche pour reprendre contenance et continue plus fort :

— Messieurs ! Nos vies sont menacées ! Plus d'une fois dans l'histoire de l'humanité, les Particuliers ont tenté de prendre le contrôle, mais ont heureusement échoué ! Aujourd'hui, ils reprennent confiance et montrent à nouveau leurs nez, comme à chaque fois. Ils sont partout, prêts à nous menacer et prendre le dessus sur nous ! Va-t-on vraiment les laisser agir impunément ?

Les députés s'observent tous suspicieusement : le voisin est-il un de ces « Particuliers » ? Rapidement, ne les faisant pas attendre plus longtemps, il reprend son discours :

— S'ils finissent par sortir de l'ombre, ils ne vont pas seulement nous mettre en danger, ils vont aussi nous écraser ! Avec leurs puissances, leurs pouvoirs, ils seront capables de faire de nous des esclaves. Cependant, nous avons un grand avantage : nous sommes bien plus nombreux qu'eux ! Si l'on ne s'empresse pas d'agir immédiatement, nous serons tous perdus ! Accepterez-vous de voir votre femme ou votre fille se faire tuer sous vos yeux ? Protégeons-nous avant qu'il ne soit trop tard !

Le brouhaha reprend dans la salle au grand désarroi de Clemenceau. Le vacarme est intense, mais l'inconnu parvient à entendre des bribes qui confortent ses dires. La vibration d'angoisse qui se dégage de ces hommes emplit l'étranger d'une satisfaction si grande qu'il ne retient pas son sourire. Alors que ses spectateurs s'enflamment, l'un d'eux s'élève et crie :

— Qui nous dit que tu n'es pas un Particulier toi-même ?

— Pour commencer, j'ai le respect de vous vouvoyer, il serait agréable que le respect soit réciproque ! sermonne l'individu. Si j'étais un Particulier, pour quelle raison voudrais-je leur fin ? Lorsque nous appartenons à un groupe, ne cherchons-nous pas à ce qu'il garde ses droits et ses libertés ? Si j'étais un Particulier, pourquoi vous mettrais-je en garde ?

Les cris reprennent. Voyant que plus personne ne fait attention à lui, il s'éloigne en silence. Au passage, il écrase le journal et y laisse sa trace. Dans son dos, Georges Clemenceau abandonne l'idée de retrouver le calme et réclame son identité avant qu'il ne disparaisse. Lentement, l'homme se tourne vers lui et le salue très poliment en retirant son chapeau, dévoilant une chevelure rasée de près.

— On parlera des dispositions de mon nouveau poste dans votre bureau. Avec tous mes respects.

Il se rhabille et il sort de la salle en refermant délicatement la porte derrière lui, les yeux brillants d'une satisfaction sans mesure.

Retrouvez « Particuliers » sur
<https://libre2lire.fr/livres/particuliers/>

ISBN Papier : 978-2-38157-270-3
ISBN Numérique : 978-2-38157-271-0

392 pages – 24.00€

Dépôt légal : Octobre 2022

© Libre2Lire, 2022

